

# RiMe

Rivista dell'Istituto  
di Storia dell'Europa Mediterranea

ISSN 2035-794X

numero 9, dicembre 2012

## Bernard Zadi Zaourou, quelques mois après... ou l'exigence de donner la voix

Nataša Raschi – Antonella Emina

DOI 10.7410/1007

Istituto di Storia dell'Europa Mediterranea  
Consiglio Nazionale delle Ricerche  
<http://rime.to.cnr.it>

**Direttore responsabile**

Antonella EMINA

**Direttore editoriale**

Luciano GALLINARI

**Segreteria di redazione**

Esther MARTÍ SENTAÑES

**Comitato di redazione**

Grazia BIORCI, Maria Eugenia CADEDDU, Monica CINI, Alessandra CIOPPI,  
Yvonne FRACASSETTI, Raoudha GUEMARA, Maurizio LUPO,  
Alberto MARTINENGO, Maria Grazia Rosaria MELE, Maria Giuseppina MELONI,  
Sebastiana NOCCO, Michele M. RABÀ, Riccardo REGIS, Oscar SANGUINETTI,  
Giovanni SERRELI, Giovanni SINI, Luisa SPAGNOLI, Patrizia SPINATO BRUSCHI,  
Massimo VIGLIONE, Isabella Maria ZOPPI

**Comitato scientifico**

Luis ADÃO DA FONSECA, Sergio BELARDINELLI, Michele BRONDINO,  
Lucio CARACCILO, Dino COFRANCESCO, Daniela COLI,  
Miguel Ángel DE BUNES IBARRA, Antonio DONNO, Giorgio ISRAEL, Ada LONNI,  
Massimo MIGLIO, Anna Paola MOSSETTO, Michela NACCI, Emilia PERASSI,  
Adeline RUCQUOI, Flocel SABATÉ i CURULL, Gianni VATTIMO,  
Cristina VERA DE FLACHS, Sergio ZOPPI

**Comitato di lettura**

In accordo con i membri del Comitato scientifico, la Direzione di RiMe sottopone a referee, in forma anonima, tutti i contributi ricevuti per la pubblicazione

**Responsabile del sito**

Claudia FIRINO

RiMe – Rivista dell'Istituto di Storia dell'Europa Mediterranea (<http://rime.to.cnr.it>)

Direzione: via S. Ottavio, 20 - 10124 TORINO - I

Tel. +39 011670 3790 - Fax +39 0118124359

Segreteria editoriale: via G.B. Tuveri 128 - 09129 CAGLIARI - I

Telefono: +39 0704036 35 / 70 - Fax: +39 070498118

Redazione: [rime@isem.cnr.it](mailto:rime@isem.cnr.it) (invio contributi)

## Indice

Corrado Zedda	
<i>"Amani judicis" o "a manu judicis"? il ricordo di una regola procedurale non rispettata in una lettera dell'arcivescovo Guglielmo di Cagliari (1118)</i>	5-42
Gianluca Scroccu	
<i>Il problema del sionismo e la questione araba nelle pagine de La Rivoluzione liberale di Piero Gobetti</i>	43-56
Giulia Medas	
<i>La guerra civile spagnola nella recente storiografia</i>	57-79
Valeria Deplano	
<i>Educare all'oltremare. La Società Africana d'Italia e il colonialismo fascista</i>	81-111
Grazia Biorci	
<i>L'uso della metafora nella "letteratura migrante". Il case study dei romanzi di Amara Lakhous</i>	113-131

## Dossier

### **Bernard Zadi Zaourou, quelques mois après... ou l'exigence de donner la voix**

a cura di

**Nataša Raschi e Antonella Emina**

Nataša Raschi – Antonella Emina	
<i>Bernard Zadi Zaourou, quelques mois après... ou l'exigence de donner la voix</i>	135-141
Eugène Zadi	
<i>Le frère et le Maître</i>	143
Véronique Tadjou	
<i>L'homme-initiateur</i>	145-150

Jean Derive	
<i>Du théâtre historique au théâtre initiatique: le parcours d'un dramaturge engagé</i>	151-161
Valy Sidibe	
<i>La dramaturgie de Bottey Zadi Zaourou ou la révolution esthétique au cœur des mythes anciens</i>	163-172
François Atsain N'cho	
<i>Zadi Zaourou: l'écriture de modèles</i>	173-192
Logbo Blédé	
<i>L'image symbolique chez le dramaturge Zadi</i>	193-203
Jacqueline Soupé Lou	
<i>La dramaturgie du conte dans «La guerre des femmes» de Zadi Zaourou</i>	205-216
Cisse Alhassane Daouda	
<i>Zadi Zaourou dans le prisme de sa méthode: la stylistique</i>	217-228
Angeline Otre	
<i>Les fondements épiques, lyriques et idéologiques de la poétique de Bernard Zadi Zaourou dans «Fer de lance 1»</i>	229-243
Aboubakar Ouattara	
<i>Étude de sémantique linguistique textuelle sur un poème de Bottey Zadi Zaourou: «Didiga des origines»</i>	245-255
Yagué Vahi	
<i>Lecture sémiotique de «Gueule-tempête» de Bottey Zadi Zaourou</i>	257-275
Nanourougo Coulibaly	
<i>Bernard Zadi, le polémiste</i>	277-297
Octave Clément Deho	
<i>Ce que Zadi m'a dit. Ce que Zadi m'a enseigné. Mon cours de français L1 en suivant l'exemple (selon moi) de mon Maître</i>	299-306
Frédéric Grah Mel	
<i>Bernard Zadi, une figure de la jeunesse ivoirienne</i>	307-321

## Bernard Zadi Zaourou, quelques mois après... ou l'exigence de donner la voix

Nataša Raschi  
Antonella Emina

*RiMe – Rivista dell'Istituto di Storia dell'Europa Mediterranea*, accueille la personnalité éclectique de l'ivoirien Bernard Zadi Zaourou qui a tiré sa révérence le 20 mars 2012 dans son neuvième numéro. Un dossier spécial a été conçu avec la certitude que la Méditerranée soude l'Europe et cette Afrique vivante et bâtitrice que l'esprit génial de Zadi a su exprimer au plus haut niveau. Intellectuel prodigieux et briseur de tabous, il était surtout un homme engagé au point de sacrifier toute sa vie à la récolte, protection et diffusion de la culture africaine. Voué à l'art total de la transversalité, il entendait ainsi abattre les barrières linguistiques, géographiques ou géopolitiques pour sortir du pré carré francophone avec intelligence, humour et distance face aux problèmes du continent. Il nous a offert une pensée, une énergie, des créations qui sont toutes des pistes quelque peu dérangeantes pour interroger le rapport au pouvoir, à l'Autre, à la paix.

Une paix d'autant plus nécessaire pour son pays d'origine, la Côte d'Ivoire, massacré par une guerre fratricide où la réconciliation indispensable passe aussi à travers un recueil d'études et de témoignages divers donnant la parole à plusieurs personnalités ivoiriennes, éminents écrivains, chercheurs et professeurs qui ont tous en commun une dette formative envers Zadi. Les voilà donc réunis en un premier acte symbolique de travail partagé, chacun selon sa propre spécialité.

Nous rappelons d'ailleurs volontiers que Zadi adorait l'Italie: invité par plusieurs universités où il a animé des conférences, des séances d'écriture et des concours de théâtre, il a aussi organisé et réalisé maintes publications de prestige. Ces activités l'ont amené à Turin, Parme, Bologne, Trieste et Pérouse. Avec l'ancien Président de l'Università degli Studi di Torino, Rinaldo Bertolino, il a fortement voulu et signé en avril 1999 un accord de convention interuniversi-

taire qu'il faudrait reprendre pour redonner espoir à cette université ivoirienne trop longtemps fermée pour cause de guerre et un espace ultérieur d'ouverture à l'Université de Turin, assoiffée de relations internationales. L'Istituto di Storia dell'Europa Mediterranea avait soutenu et promu ces rencontres ainsi qu'une série d'initiatives éditoriales et de recherches, ce qui l'appelle à une responsabilité de transmission et de relance du débat autour des thèmes soulevés par Zadi.

Originaire de l'Ouest ivoirien, Bernard Zadi Zaourou venait de la région des Bétés, un pays riche en traditions et en contes ancestraux, en rituels surprenants et en héros indéfectibles. Il connaissait à merveille cet univers qui lui ressemblait et c'était un monde magique qu'il ne perdait jamais l'occasion de raconter, de chanter et de mettre en musique lors de manifestations officielles ou improvisées. Formé en Côte d'Ivoire, Docteur d'État à l'Université de Strasbourg, Professeur à l'Université de Cocody (Abidjan), Zadi y a inauguré les cours de Linguistique, de Stylistique, d'Oralité et de Poésie africaine dès les années Soixante-dix. C'est là qu'il a éduqué plus de trente générations d'étudiants qui sont allés ensuite constituer les cadres et les enseignants ivoiriens de l'état actuel. Parallèlement à ses études, recherches et productions académiques, il a créé le Groupe de Recherche sur les Traditions Orales dans le but de sauvegarder le richissime patrimoine de son pays pour lequel il a été Ministre de la culture et de la Francophonie de 1993 à 1999.

Homme-homme, il était dominé par la générosité, comme le témoignent ses amis, ses proches et ses anciens élèves ainsi que ses comportements et ses prises de position. Écrivain: il n'a jamais fait la promotion de ses propres livres, mais il a constamment tracé et expliqué les grands mouvements littéraires ivoiriens dans leurs élans constitutifs et leurs évolutions permanentes. Journaliste: il a prédit et dénoncé sans cesse la terrible situation qui allait se profiler en Côte d'Ivoire. Professeur: il n'a jamais bénéficié d'aucune pause, même quand il était Ministre il faisait cours et lorsque l'Université était fermée, il donnait rendez-vous à ses étudiants ailleurs; en tout cas, on savait toujours où le trouver si on avait besoin de lui. Ministre: il a toujours diffusé la culture de son pays.

Auteur prolifique aussi bien en poésie qu'au théâtre, il a été metteur en scène, joueur d'arc musical et même romancier pour un ouvrage qui sera bientôt publié. Le renouveau de sa forme esthétique, le *Didiga*, passe par la récupération de la parole et des rituels anciens, ouvrant la voie à l'expression de suggestions, outre que de sentiments et de sensations, où il a montré que les frontières de toute création peuvent être amplifiées jusqu'à toucher ces nœuds viscéraux dont les racines ne sont ni rationnelles ni déchiffrables. Profondément artiste et éminemment linguiste, Zadi a traité la langue pour ce qu'elle est: une structure ouverte et dynamique, vive et changeante, en réorganisation permanente.

Avec sa passion tenace, il a œuvré de manière indéfectible à la construction de la Côte d'Ivoire de demain où il a cherché à harmoniser les motifs culturels les plus éloignés. L'ensemble de sa production permet ainsi de deviner un archétype constitutif fondé sur la conciliation des contraires: une association entre la dimension universelle, qui est l'un des volets de l'humanisme, et le respect nécessaire de l'individualité de chacun, qui en est l'autre volet.

Si le *dôdô* vient de s'éteindre, tous les écrits de Zadi sont là pour nous faire réfléchir encore et écrire à notre tour. Son «aventure du mot», «sa dialectique matérialiste appliquée au texte littéraire», ou bien cet «axe symbolique»<sup>1</sup> qu'il avait suggéré pour compléter le schéma jakobsonien du langage, tout était chez lui la célébration de cette fierté africaine pour laquelle il a lutté toute sa vie durant.

De là est né le *didiga*, cet art de «l'impensable»<sup>2</sup> dont la forme de représentation emprunte aux récits des chasseurs traditionnels, ainsi qu'à l'art poétique des artistes de l'oralité. On ne l'a jamais entendu parler de lui-même, ni revendiquer des honneurs personnels, mais il a donné de l'espoir et une culture solide à plusieurs générations d'Ivoiriens. Voilà pourquoi il a vécu la vie de la termitière: «Si la termitière vit, qu'elle ajoute de la terre à la terre!»<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> *Postface. Qu'est-ce que le Didiga?* in B. Zadi Zaourou, *La guerre des femmes suivie de La Termitière*, pp. 135-143.

<sup>2</sup> B. Zadi Zaourou, *Il Segreto degli Dei*, p. 8.

<sup>3</sup> Parole initiatique des tambours de Manéga inscrite par Me Pacéré Titinga, poète burkinabé, sur le monument qu'il a érigé à Manéga, son village natal (Cf. B. Zadi Zaourou, *La Termitière*, p. 52).

C'est donc bien là le défi à relever. La seule manière que nous connaissons pour honorer cet homme monumental est de continuer à l'étudier, à le diffuser et à l'enseigner. Nous avons conçu ce dossier de *RiMe* comme un espace ouvert où tous ceux qui avaient leur mot à dire pouvaient trouver leur place: la variété des contributions, dont quelques-unes plus personnelles et d'autres plus académiques, reflète le personnage polyédrique auquel elles se consacrent.

Le dossier s'ouvre sur un souvenir très personnel d'Eugène Zadi, frère cadet de Bernard Zadi, qui révèle quel a été le moment où son frère est devenu pour lui le Maître, comme tout le monde l'appelait.

Véronique Tadjò nous livre un poème d'une intensité lyrique saisissante, vibrant d'un rapport exclusif parce que centré sur une communion créative unique. Un poème en devenir, dense de matière à réflexion.

Le volet dédié au théâtre est ouvert par Jean Derive, professeur émérite en France, qui participe en tant qu'ancien collègue de Zadi à l'Université de Cocody. Dans son essai il retrace l'évolution de la production théâtrale à partir des pièces à caractère éminemment historique jusqu'au *Didiga*, une rupture dans la continuité vu l'engagement de l'auteur à dénoncer l'oppression inique de son peuple et à appeler ce dernier à sa désaliénation.

Toujours pour le domaine théâtral, Valy Sidibé affirme que tant au niveau esthétique que sémantique le dramaturge a révolutionné l'écriture et la mise en scène dans son pays, en réadaptant des mythes et contes anciens. Par son innovation scénique et scripturale, Zadi peut donc être considéré comme le père du théâtre de recherche.

Dans son focus sur l'écriture des modèles, François Atsain N'cho part du principe que la littérature africaine se trouve encore aujourd'hui confrontée à son histoire coloniale, ce qui fait que la langue qui la véhicule et les critères d'appréciation de cette même littérature sont occidentaux. Bernard Zadi Zaourou, dont l'écriture se réclame des maîtres de l'oralité, offre en ce sens l'opportunité de revisiter cette problématique tout comme de se poser la question des modèles africains.

Pour Logbo Blédé, l'image semble fonctionner chez Zadi Zaourou comme un instrument pédagogique de premier ordre. Ce procédé de



mise en texte l'érige au rang de symbole dont l'interprétation réussie débouche sur la transformation positive des lecteurs-spectateurs en sujets actifs dans l'harmonie retrouvée. Le spectacle qui en découle exige un abandon tout aussi exigeant qui engage le troisième maillon de la chaîne auteur-metteur en scène (acteurs)-spectateur à un effort supplémentaire pour décrypter le sens derrière tous les signes théâtraux. Le prétendu hermétisme de Zadi deviendrait par ce biais une stimulante invitation pour s'élever au-dessus de la paresse des spectacles insipides.

Jacqueline Soupé Lou analyse le dernier *Didiga, La guerre des femmes*, pour prouver que l'œuvre du dramaturge ivoirien est un intertexte de la littérature orale et pour décrypter spécifiquement les techniques du conte utilisées dans cette pièce.

Rivé sur poésie et stylistique, l'article de Cissé Alhassane Daouda souligne le fait que Zadi est un critique d'inspiration africaniste. Formé à l'École française de la stylistique, de Bally, Cressot, Jakobson, Parent et autres, il a démontré que l'expression européenne a privilégié le signifié aux dépens du signifiant et réduit l'importance du rythme au minimum. Zadi ajoute alors une troisième dimension située sur l'axe symbolique. Voilà donc que la stylistique d'inspiration africaine telle que l'enseigne Zadi mériterait d'être exploitée pour relire la poésie africaine en se référant au cadre spatio-temporel dans lequel elle a été élaborée.

Quant au volet poétique, Angéline Otre étudie le livre 1 de *Fer de lance* et y envisage trois pôles en interaction constante: le pôle lyrique en tant qu'exaltation des émotions que le poète souhaite transmettre par les mots; le pôle épique qui implique la mémoire pour nourrir l'écriture poétique de sa charpente affective et linguistique; le pôle idéologique fondé sur l'imagerie populaire, les luttes ferventes des résistants africains à l'invasion coloniale et à l'impérialisme néocolonial.

*Didiga des origines*, un poème narratif génésiaque, fait l'objet de l'étude d'Aboubakar Ouattara. Dans une perspective de sémantique linguistique textuelle, il s'intéresse à sa structuration et à son double ancrage épistémique, dans le savoir culturel et universel ainsi que dans un savoir localisé sur une culture donnée de l'Ouest ivoirien: celle du pays bété.

La lecture sémiotique de *Gueule-tempête* de Yagué Vahi repose sur plusieurs typologies sémantiques en l'occurrence les agrammaticalités rendues possibles par les mécanismes de déplacement et de distorsion ainsi que les hypogrammes, éléments fondateurs de l'intégrité du texte.

Selon Nanourougo Coulibaly, les écrits de Zadi Zaourou ont été largement étudiés, mais il n'en a pas été de même pour le paratexte auctorial (préfaces, postfaces, dédicaces). De là surgit l'analyse sur le plan discursif du paratexte de Bernard Zadi où la dimension dialogique semble ressortir en toute son évidence.

Le témoignage d'Octave Clément Deho, ancien élève de Zadi, est encore différent. Il souligne l'importance de l'enseignement reçu qu'il cherche à mettre à profit et à honorer dans son activité actuelle, lui qui est devenu le premier professeur de français africain en Italie.

Le dernier essai du recueil, signé par Frédéric Grah Mel, retrace les motivations qui ont poussé Zadi à devenir une victime de l'affaire des complots en Côte d'Ivoire en ajoutant des témoignages authentiques de l'auteur par le biais d'une interview réalisée en 2008.

Voilà donc une mise en scène véritable, toute à savourer et à réfléchir, de voix multiples qui se sont retrouvées ici pour l'estime qu'elles voulaient témoigner envers cette personnalité-phare et pour remettre au centre du débat les suggestions multiples de l'écrivain, du poète, de l'homme de théâtre, du critique littéraire, de l'enseignant que Zadi a été. Nous espérons l'avoir honoré à notre tour, lui, qui n'aimait pas les beaux discours vides, lui pour qui dire était vraiment faire.

#### *Références bibliographiques*

Zadi Zaourou, Bottey. *La guerre des femmes suivie de La Termitière*, Abidjan, NEI, 2001.

Zadi Zaourou, Bottey. *Il Segreto degli Dei*, nota introduttiva di Anna Paola Mossetto, traduzione e cura di Nataša Raschi, Torino, La Rosa (*Tracce*), 1999.

Zadi Zaourou, Bottey. *La Termitière*, in Nataša Raschi (sous la direction de), *Théâtre et poésie en Côte d'Ivoire*, Torino, L'Harmattan Italia, 2002.

